

# Comptes rendus bibliographiques

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **12 (1937-1938)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

N. B. Nous rendons compte, sous cette rubrique, de tout ouvrage qui nous est adressé en deux exemplaires. L'un de ces exemplaires est remis à l'auteur du compte rendu, l'autre est déposé à la bibliothèque des Études de Lettres.

*L'Année philologique, bibliographie critique et analytique de l'antiquité gréco-latine, publiée sous la direction de J. MAROUZEAU par J. ERNST. Paris, Les Belles-Lettres. Chaque année un volume de 450 pages environ paraissant en décembre*<sup>1</sup>.

On se plaint dans bien des pays du déclin des études classiques. S'il est vrai que la culture, inséparable de ces études, est moins répandue dans le grand public qu'elle ne l'était aux siècles passés, il est d'autre part indéniable que la recherche a pris, dans le domaine de l'antiquité, notamment depuis la guerre, un essor qui marquera certainement dans l'histoire des humanités. L'afflux des publications où se consigne le résultat du travail de tout le monde savant fait de la documentation un véritable problème, tout en la rendant de plus en plus indispensable. Quel que soit le sujet dont vous vous occupiez, vous le trouverez doté d'une littérature déjà riche, à laquelle chaque année ajoutera quelque chose et vous vous verrez dans l'obligation, sous peine de recommencer un travail déjà fait, d'assimiler celui de vos prédécesseurs et de vous tenir au courant de celui qui s'accomplit parallèlement au vôtre. Il est donc à peine besoin de souligner l'aide qu'apporte au savant un répertoire des ouvrages et des articles parus pendant l'année dans toutes les branches intéressant de près ou de loin les lettres anciennes. À côté de la vénérable *Bibliotheca Classica* de Bursian, que complète depuis quelques années l'*Archäologische Bibliographie* (Supplément au *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*), l'*Année philologique*, comme suite aux *Dix années de bibliographie classique*, a pris dès 1924 une place importante, notamment par l'innovation qui consiste à fournir pour chaque article de revue un résumé destiné à dispenser le lecteur, le cas échéant, de recourir à l'original.

Mais une bibliographie est plus et mieux qu'un répertoire à consulter sur tel sujet de détail. Elle constitue une vaste enquête sur l'état de nos connaissances et c'est à ce titre qu'elle acquiert à mon sens toute sa signification. Le patient travail d'érudition des philologues s'inspire sans cesse des recherches des linguistes, en même temps qu'il les alimente; les trouvailles faites dans les

---

<sup>1</sup> La collection complète peut être consultée à la Bibliothèque cantonale et à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres.

champs de fouilles provoquent des révolutions dans l'histoire des peuples, dans l'histoire de l'art ou des religions ; les papyrus rendent à la littérature, à la philosophie, à la science des textes précieux, fournissent des documents qui contribuent à édifier l'histoire économique et sociale, à reconstituer les périodes les plus obscures de l'histoire du droit et des institutions ; les bibliothèques réservent encore des découvertes inattendues de manuscrits ; partout les travaux encyclopédiques progressent, on compile dictionnaires et corpus. Tous ces faits, dont peu sont en eux-mêmes assez notables pour occuper l'« actualité », mais qui tous ont leur portée, trouvent dans une bibliographie leur place logique, faisant de ce complexe que nous appelons l'antiquité quelque chose de vivant, de sans cesse renouvelé, qui sollicite à chaque instant nos soins, notre attention, l'effort de notre intelligence. Ce n'est pas tout : la lecture d'une bibliographie nous rappelle à quel point toutes les disciplines sont solidaires les unes des autres ; elle facilite à tout spécialiste les incursions fréquentes et nécessaires dans le champ d'action de ses voisins ; elle fait jaillir l'idée féconde d'un rapprochement ingénieux ; non seulement elle montre ce qui est fait, mais elle indique de façon impérieuse ce qui est à faire, car toute découverte ouvre la perspective d'une recherche nouvelle. C'est ainsi qu'elle nous fait assister parfois à la naissance d'une science auxiliaire : qui parlait par exemple de prosopographie il y a vingt ans ? C'est l'examen approfondi des inscriptions, leur groupement par régions, qui a donné l'idée d'identifier les personnages cachés sous les noms propres qu'elles renferment, de les faire dans certains cas sortir de l'ombre pour entrer dans l'histoire, où le rôle d'une famille, d'un village, d'une tribu prend tout à coup un relief saisissant, tandis que ressort ailleurs la bigarrure de la population d'une cité.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Les quelques remarques qui précèdent suffiront, je l'espère, à montrer qu'une bibliographie n'est pas seulement un instrument de travail utile, mais que, sous l'apparente sécheresse d'une énumération, elle offre à chaque page des aperçus originaux, des faits inattendus et piquants par leur rencontre, qu'elle est en quelque sorte le lieu géométrique où s'accomplit presque d'elle-même la collaboration entre tous les savants du monde — collaboration dont elle nous présente la vive et réconfortante image.

J. E.

\* \* \*

HENRI-L. MIÉVILLE. *Etude critique sur le dogme trinitaire. Remarques sur son histoire et sa signification, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1937, 44 p. (Extrait de la Revue de théologie et de philosophie, Nos 101-102, augmenté de quelques adjonctions).*

Des théologiens protestants s'efforcent de restaurer le dogme trinitaire, et des auteurs catholiques cherchent à en démontrer la cohérence logique. Avant d'examiner intellectuellement cette expression de la foi, dont il sait le pouvoir de suggestion et d'édification sur beaucoup d'âmes, l'auteur du livre : *Vers*

*une Philosophie de l'Esprit ou de la Totalité*, retrace l'évolution qui, des paroles de Jésus et des christologies du Nouveau Testament, aboutit à la déclaration nicéenne de l'identité de nature des trois personnes divines : l'homousie ; c'est, en effet, par cette formule que l'Eglise a prétendu fixer, et une fois pour toutes, la seule modalité admissible de la foi chrétienne.

Si résistante qu'elle se soit montrée dans l'histoire de la chrétienté, cette « armature intellectuelle » satisfait-elle aux exigences de la pensée ? Peut-on affirmer la réalité distincte des trois personnes et la concilier avec l'unité numérique et qualitative de Dieu en invoquant les « relations » de paternité, de filialité, et de spiration ? Pour répondre à ces questions, M. Miéville étudie avec grand soin les notions que le dogme suppose et il examine l'usage que la théologie trinitaire fait du principe d'analogie. Une discussion extrêmement poussée — qui ne se résume pas en quelques lignes, et qu'il faut lire — l'amène à conclure que la distinction des trois personnes, établie au moyen des « relations », ne saurait être opérée que par un artifice verbal ; il en est de même de l'interprétation « économique » des formules trinitaires : Dieu devenant double à la venue de Jésus, et triple quand l'Esprit-Saint commence à répandre ses dons à la Pentecôte. La théologie trinitaire est issue des besoins de la dévotion naïve, pour laquelle les manifestations du divin sont autant de « personnes » divines, distinctes, et pourtant unies ; et Athanase, à qui cette forme de la théologie doit d'avoir triomphé dans l'Eglise, pensait que le Saint-Esprit est distinct du Père et du Fils, parce qu'il doit être adoré comme eux. C'est pour exprimer ces « données » de la piété spontanée que la formule de Nicée a été composée ; elle l'a été selon le mode de penser du rationalisme antique, inspiré pour une grande part de Platon et d'Aristote ; et c'est elle qui fut imposée... Or « toute formulation est humaine » ; il est par conséquent dangereux de revêtir d'un caractère sacré l'expression intellectuelle de la foi religieuse.

« Au mystère du Christ, qui défie toute traduction en paroles, étant celui d'une vie pleinement humaine et *divine par le rayonnement de l'esprit*, l'orthodoxie théologique substitua, écrit M. Miéville, un mystère verbal ou conceptuel de fabrication humaine et, chose grave entre toutes, déchirant l'unité mystique du « corps de Christ », elle prétendit faire dépendre de l'adhésion donnée au mystère formulé, au dogme, la participation au mystère réel, le salut des fidèles ». « Nous n'avons pas fini, ajoute-t-il, de mesurer les détestables conséquences d'une semblable trahison. L'unité spirituelle vraie — on ne saurait assez le rappeler — a son point d'attache au-delà de tout dogme formulé. Non seulement elle ne connaît aucune frontière confessionnelle, mais elle s'étend même par-delà les frontières des religions historiques ; car elle a pour signe une commune volonté d'amour, de probité intérieure, un commun idéal de consécration au service du bien, une commune obéissance enfin aux appels de l'Esprit. C'est parce qu'il a incarné d'une façon éminente ces valeurs éternelles, leur donnant force de séduction et de rayonnement, que le Christ est « de Dieu »... »

H. R.

LEHRMANN, CHANAN. *Bergsonisme et judaïsme*. Genève, Editions Union, 1937, 119 p.

C'est un chapitre d'un cours libre professé à la Faculté des Lettres de Lausanne et consacré à « L'apport juif à l'esprit français ». M. Lehrmann voit en Bergson un héritier inconscient de la pensée juive et il expose, de ce point de vue, la doctrine du philosophe. « Chaque génération juive, qu'elle le veuille ou non, porte en soi la mission héritée de ses pères ; et Bergson n'a pas échappé à cette loi. On entendra toujours, à travers sa philosophie, la voix d'Israël, voix d'optimisme, de confiance dans le progrès moral, d'espoir en une humanité unie, voix qui résonne aux heures les plus sombres de l'humanité. »

M. R.

---